



Cahiers  
de Recherches  
Médiévales

## Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

2 | 1996

Regards sur le Moyen Âge

---

# Les figures du Mal dans la bande dessinée *Jhen*

Marie-Madeleine Castellani

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2502>

DOI : [10.4000/crm.2502](https://doi.org/10.4000/crm.2502)

ISSN : 1955-2424

### Éditeur

Honoré Champion

### Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 1996

Pagination : 167-177

ISSN : 1272-9752

### Référence électronique

Marie-Madeleine Castellani, « Les figures du Mal dans la bande dessinée *Jhen* », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 2 | 1996, mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2502>

---

Tous droits réservés

## Les figures du Mal dans la bande dessinée *Jhen*

Bande dessinée belge à sujet médiéval, sur un scénario de Jacques Martin illustré par Jean Pleyers, la série *Jhen* se situe dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Lorsque les deux premiers albums parurent en feuilleton dans le journal *Tintin*, puis aux éditions du Lombard, son héros se nommait Xan Larc. Situé immédiatement après la mort de Jeanne d'Arc, le premier titre, *L'Or de la Mort*, s'ouvrait sur la ville de Rouen et la tentative avortée du héros de sauver la jeune fille. Dès la dixième page du même album, Xan rencontre « un très grand et puissant seigneur, mystérieux et fascinant, ... celui qui, seul au monde, avait tenté de délivrer Jeanne »<sup>1</sup>, Gilles de Rais, qu'il accompagnera désormais dans ses campagnes, qu'il rejoindra dans ses châteaux de Tiffauges, Machecoul ou Champocé, et qui est, en fait, le second héros de ces histoires.

Le journal de *Tintin* a-t-il considéré que de tels récits, qui mettaient en scène les dures réalités de la guerre de Cent Ans et surtout la légende sulfureuse du connétable, étaient trop violents pour continuer à paraître dans une revue destinée aux enfants ? Quoi qu'il en soit, c'est ensuite en albums, chez Casterman, que furent édités directement les autres titres de la série, en même temps que le nom du héros devenait Jhen Roque. Celui-ci est un artiste, à la fois architecte, peintre et décorateur, ce qui permet de le faire voyager de l'Ouest de la France (à Rouen, dans les châteaux de Gilles à Tiffauges ou à Machecoul), jusqu'à Orléans (*Le Lys et l'Ogre*), à l'Alsace (*La Cathédrale*), voire à l'Italie (*L'Alchimiste*). Il participe à la construction de la flèche de la cathédrale de Strasbourg (*La Cathédrale*) ou à la modernisation de la chapelle de Tiffauges (*L'Or de la Mort*) ainsi qu'à des activités plus militaires comme la restauration de fermes fortifiées (*Barbe-Bleue*) ou de villes (*Les Ecorcheurs*).

Sur le plan graphique, comme dans *Alix*, la « ligne claire » caractéristique de la bande dessinée belge se trouve associée à un souci pointilleux du décor qui s'inspire de châteaux et d'œuvres d'art réels, même si on peut parfois ressentir dans leur reconstitution l'influence de Viollet-le-Duc. D'autre part, Jacques Martin témoigne à nouveau, par le choix de son sujet, de son goût pour les périodes de crise et de pouvoir vacillant. Si son héros gaulois vit au temps de la République romaine finissante et des luttes de pouvoir qui s'y annoncent<sup>2</sup>, la toile de fond de *Jhen* est constituée par les « malheurs » traditionnellement attribués au dernier siècle du Moyen Âge : guerre constante, chevauchées des Ecorcheurs et de grands seigneurs vivant de rapines, faiblesse du pouvoir royal, menace des « Gotons », tel est l'arrière-plan sinistre sur lequel se détache la figure emblématique de l'« ogre », Gilles de Rais. L'intérêt des auteurs pour ce personnage se manifeste tant par sa présence dans

<sup>1</sup> *L'Or de la Mort*, p. 9.

<sup>2</sup> Alix est un partisan de César et son principal adversaire est du parti pompéien. Le dernier album, récemment paru, *O Alexandrie*, raconte l'affrontement entre Cléopâtre et son jeune frère-époux Ptolémée.

pratiquement tous les albums que dans la régularité de leur parution, entre 1984 et 1990<sup>3</sup>. Cette régularité, qui semble suggérer un plan d'ensemble précis, d'ailleurs lié à la carrière du connétable, a également pour conséquence des effets d'annonce d'un album à l'autre, qui témoignent du souci de relier chronologiquement et narrativement les événements qui y sont racontés.

### Une rapide succession d'albums

C'est en février 1984 que paraît *L'Or de la Mort* et moins d'un an après, en janvier 1985, *Jehanne de France*. Mais dès avril 1984, Casterman édite *Barbe Bleue*, où l'on voit Gilles de Rais se livrer, à Tiffauges et à Macheoul, à ses criminelles activités nocturnes. Durant le même second trimestre de 1984 paraît l'album *Les Ecorcheurs*, dont le sujet a été préparé à la fin de *L'Or de la Mort*. Le seigneur de Gore, Eustache, accompagné par Xantes de la Heurte, est venu demander à Jhen de fortifier leur ville, menacée par une troupe d'écorcheurs. En avril 1985, *La Cathédrale* éloigne pour un temps Jhen de Gilles mais, à la fin de l'album, Eustache Blanchet vient chercher le jeune homme pour qu'il mette en scène *Le Mystère du Siège d'Orléans*, dont Gilles de Rais est présenté comme le mécène et qui sera le sujet de l'album suivant, *Le Lys et l'Ogre*, paru en 1986. Enfin, les deux derniers albums parus, *L'Achimiste* (janvier 1989) et *Le Secret des Templiers* (novembre 1990), tournent autour de la recherche de l'or par Gilles de Rais, même si le connétable y joue, à cause de l'éloignement géographique, un rôle moins important.

S'il est clair, on y reviendra, que la figure de Gilles emprunte tout autant à la légende, comme le montrent les surnoms d'*Ogre* et de *Barbe-Bleue*, qu'à une histoire elle-même fort controversée et qui a donné lieu, ces dernières années encore, à de nombreux ouvrages, on peut tout d'abord s'interroger sur l'exactitude chronologique des faits qui sont ici rapportés et sur la présence, dans la narration, d'une allusion historique, ou d'un personnage visiblement destinés à « faire vrai », à constituer en quelque sorte la caution pédagogique de ces albums.<sup>4</sup>

### Un peu de chronologie

1. L'ensemble de la série correspond aux années 1431-1439. Elle commence très exactement avec la mort de Jeanne au printemps 1431 et *L'Or de la Mort* se déroule pendant la campagne militaire de l'été suivant, Gilles de Rais cherchant, sur l'ordre du roi Charles et à la tête de l'*ost*, à *bouter* les Anglais hors de France, campagne présentée comme une

---

<sup>3</sup> En revanche, depuis 1990, aucun nouvel album n'est paru. Comme un dernier *Alix* vient d'être publié, on pourrait espérer qu'il en sera de même pour *Jhen*. Cependant, il est possible que les précédents albums aient quelque peu épuisé la matière que représente la vie du connétable, du moins avant son procès et sa mort, qui, par le fait même, tariraient une grande partie de l'inspiration des auteurs.

<sup>4</sup> On sait que depuis le développement d'une bande dessinée spécifiquement européenne, destinée à s'opposer à l'invasion des séries bon marché venues des Etats-Unis, accusées de faire déferler une vague de violence et de pornographie sur le marché européen, les lois sur la presse destinée aux enfants ont toujours insisté sur le caractère pédagogique que devaient présenter ces ouvrages et, en particulier, sur leur intérêt historique. Dans le cas de *Jhen*, dont, on l'a vu, ni violence, ni évocation de sévices sexuels ne sont absentes, cela semble encore plus nécessaire!

chevauchée victorieuse où explose « l'enthousiasme des foules délivrées qui, ivres de reconnaissance, fêtent l'ost dans le délire des cris, des rires et des bousculades »<sup>5</sup>. Cette campagne, qui se situe en août 1432, a d'ailleurs été, selon Jacques Heers, utilisée par Gilles comme une sorte de publicité personnelle :

« Gilles de Rais ne se fit pas oublier et il est possible que cette victoire chantée si haut dans le royaume, lui ait permis de redorer quelque peu son blason. »<sup>6</sup>

Pourtant, ce que l'album met surtout en valeur, c'est la haine de Gilles pour Charles VII. Il renvoie son bâton de commandement par l'intermédiaire de Jhen et refusant de rencontrer le roi, revient à Tiffauges. Effectivement, désormais, comme l'indique Jacques Heers, « il n'était plus au roi ». Mais tant la chevauchée victorieuse que ce camouflet de Gilles à Charles VII constituent les premiers éléments d'une légende de grand seigneur orgueilleux et d'un conflit avec le pouvoir qui parcourront désormais tous les autres albums.

2. Aux pages 26 et suivantes de *L'Or de la mort*, on évoque la fondation de la chapelle de Tiffauges pour laquelle Gilles recrute des chantres. La date en semble précoce mais cet épisode pourrait être inspiré de la confirmation de fondation faite en 1435 pour la chapelle de Machecoul. Parmi les dépenses du seigneur de Rais, celles consacrées à la chapelle de Machecoul et à ses chantres lui ont été constamment reprochées comme « (...) extravagances et (...) dépenses inutiles (...), signes d'une incapacité à conduire raisonnablement ses affaires »<sup>7</sup>. Jacques Heers montre qu'il ne s'agissait pourtant pas là d'une attitude particulièrement originale ou excessive en son temps.

Mais les allusions à la chapelle permettent surtout de préparer des accusations plus graves que développeront les albums suivants. On peut ainsi lire dès *Jehanne de France* : « Ne dit-on pas que Gilles de Rais est grand amateur de fraîches voix ? ». La légende de Gilles selon laquelle « le maître et ses familiers attirèrent et gardaient contre leur gré de jeunes enfants enlevés à leurs familles »<sup>8</sup> est ainsi amorcée. La rumeur l'accusant de sodomie et d'assassinat commença cependant plus tard, en 1437, avec la découverte de squelettes dans les souterrains de ses châteaux. Mais ici, dès les premières pages de *L'Or de la mort*, donc dès 1431, on apprend que des enfants disparaissent près de Tiffauges et de Champtocé, même si Gilles lui-même accuse les Anglais de les avoir enlevés pour en faire de « vilains Gotons »<sup>9</sup>. Ainsi, dès les premiers albums, se met en place la figure de l'Ogre et du loup-garou : « La bête mauvaise est revenue », peut-on lire dans *Jehanne de France*.

3. Le second album met en scène un épisode bien connu, celui de la fausse Jeanne, ici exploité de façon particulière ; il ne s'agit pas tout à fait de ce qui s'est réellement passé. On sait que de mai 1436 à 1440, une jeune femme qui se faisait appeler, du nom de son époux, Jeanne des Armoises, s'est présentée comme la véritable Jeanne qui aurait été sauvée du bûcher ; il semble que Gilles de Rais l'ait soutenue et même accueillie dans son château de Machecoul, à partir de 1438. Elle sera démasquée officiellement durant l'été de 1440<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> *L'Or de la Mort*, p. 42.

<sup>6</sup> Jacques Heers, *Gilles de Rais*, Perrin, *Vérités et Légendes*, p. 82.

<sup>7</sup> J. Heers, *op. cit.*, *La Course à la ruine. Les folles dépenses*, p. 95.

<sup>8</sup> J. Heers, *op. cit.*, p. 98.

<sup>9</sup> *Jehanne de France*, p. 4.

<sup>10</sup> J. Heers, *op. cit.*, *La course à la ruine. Malheurs d'un chef de bande*, pp. 117-122.

L'épisode raconté dans l'album est assez différent. On y voit, successivement, deux fausses Jeanne : la première, apparemment peu ressemblante, est rapidement tuée<sup>11</sup> ; la seconde est une jeune guerrière, complice d'un « écorcheur », qui a l'idée d'utiliser sa ressemblance avec Jeanne pour se présenter lui-même comme le défenseur de la Pucelle. Gilles cependant la démasque facilement et l'épisode est tout à sa gloire puisqu'il ne s'est pas laissé abuser. Chronologiquement, tout cela se situe bien plus tôt que l'épisode historique réel. A partir d'un motif connu, celui des « fausses Jeanne », les auteurs ont visiblement ici préféré inventer.

4. Bien que la date de représentation du *Mystère d'Orléans* soit discutée<sup>12</sup>, les spécialistes situent la première en 1434 ou plus probablement 1435, lors des fêtes annuelles pour la délivrance d'Orléans. Selon une tradition bien attestée, mais que les chercheurs considèrent aujourd'hui comme inexacte, l'album attribue l'ouvrage à Jacques Millet<sup>13</sup>. Quant à la participation de Gilles, elle fait partie des faits certains, comme l'indique Jean Subrénat : « Gilles de Rais a d'ailleurs sans doute été le « généreux mécène » de la première de ces représentations »<sup>14</sup>, ou comme le confirme longuement Jacques Heers<sup>15</sup>. Il est peu probable cependant qu'il ait joué son propre rôle, même s'il est, à côté de Jeanne, présenté comme le héros du siège. Et le texte que l'album attribue aux acteurs est fantaisiste.

Quelques détails graphiques rappellent cependant les phases importantes de la bataille, ainsi, dès les premières vignettes, le dessin des Tourelles : dans l'esprit des Orléanais, l'événement primordial a été leur conquête ; le 8 mai est désormais « le jour de la feste du lievement des Tourelles »<sup>16</sup> ; de même, la page suivante représente l'hôtel de la Croix d'Or où a effectivement résidé Gilles. Il est également exact que Gilles de Rais a beaucoup dépensé pour ce mystère et fait de nombreuses dettes. Mais l'album souligne surtout les activités louches de Sillé et Briqueville qui vendent à bas prix ses terres pour se procurer de l'or, risquant ainsi de ruiner leur maître.

Le jeune dauphin Louis assiste à la représentation, accompagné de Majoris, son précepteur depuis 1429. Il a en effet quitté Loches en 1433 et, depuis lors, réside avec sa mère qui elle aussi, est présente à Orléans. On le voit évoquer amèrement son ancienne situation d'exilé. Mais son historien, Paul Murray Kendall, ne mentionne aucune rencontre

---

<sup>11</sup> Elle se noie dans une rivière gelée, rappelant peut-être en partie la mort du jeune berger qui, en août 1431, prétendait reprendre la mission de Jeanne d'Arc et qui mourut noyé.

<sup>12</sup> Selon Pierre Salmon, *Revue d'Histoire du théâtre*, n°VIII, 1956, pp. 321-327, cité par G. Gros, « La ville dont le prince est démuné : le duc Charles dans *Le Mystère du siège d'Orléans* », *Perspectives médiévales*, n°18, juin 1992, pp. 66-76 : « On sait qu'un *Mystère* sur le siège d'Orléans a été représenté en 1434. » Cependant J. Heers parle de l'année 1435.

<sup>13</sup> Gérard Gros, art. cit., parle, p. 66, de l'« auteur inconnu du mystère » et ajoute, p. 73, note 2, que « l'attribution de l'œuvre à Jacques Millet a été généralement abandonnée. »

<sup>14</sup> « Jeanne et ses compagnons lorrains dans *Le mystère du Siège d'Orléans* », *Perspectives médiévales*, n° 14, juin 1988, p. 79. Une autre représentation a été donnée en 1439 et certains chercheurs considèrent que la première partie de la pièce qui raconte comment les Anglais organisent l'expédition contre la ville, serait en fait postérieure et daterait de 1440. Or, cette partie est également représentée dans l'album.

<sup>15</sup> Voir, entre autres, Jacques Heers, *Gilles de Rais. La course à la ruine. Les Folles dépenses*, pp. 101-112.

<sup>16</sup> Jacques Heers, *op. cit. La course à la ruine. Les folles dépenses*, p. 106.

ou relation du Dauphin et de Gilles de Rais.<sup>17</sup> Quant à Agnès Sorel, qui est présentée comme la jeune maîtresse de Charles VII, elle n'est devenue concubine officielle qu'à la fin de 1443<sup>18</sup>.

Plus discutable, si la scène se situe en 1434 ou 1435, la présence à la tête de l'*ost* de Gilles de Rais et de La Trémoille. Les deux hommes ont effectivement combattu ensemble pendant ces années, ainsi contre Jean de Luxembourg en 1435, mais non avec l'*ost*. Sans même redire que Gilles n'était guère en position de diriger l'armée royale, on sait que La Trémoille a été éliminé du pouvoir depuis juin 1433. Le roi ne l'aimait pas, ne voyant en lui qu'« une arrogante montagne de chair »<sup>19</sup>. De plus, La Trémoille était opposé à l'influence de Jeanne et il semble même qu'il ait poussé le roi à ne pas intervenir pour racheter la jeune fille. Si, malgré cela, il est ici associé à Gilles, – association préparée dès *Les Ecorcheurs*, où Gilles déclare avoir été contacté par le prévôt La Méhargne afin de défendre la cité de Gore au moment où il s'appretait à rejoindre à l'*ost* La Trémoille<sup>20</sup> – c'est en conformité avec l'histoire car tous deux ont participé ensemble à un certain nombre de campagnes. Cependant, l'expédition de 1435, dont il est ici question, tourna court. La bande dessinée justifie le retour précipité de Gilles par un incident survenu lors d'une nuit d'orgie où il manque de peu d'être brûlé. Mais si leur collaboration dura assez peu à cette date, il est visible que les auteurs tiennent à ce « couple », constitué de deux jouisseurs à la fois proches et opposés. La Trémoille représente la moralité, ou plutôt l'immoralité, ordinaire, courante, et donc admise. Ainsi, alors que Gilles lui demande certains de ses pages, il lui réplique :

« Jamais! Tu les occis en les faisant parfois affreusement souffrir, je le sais (...). Tu es rongé par un vice abominable, Gilles. *Profiter est bien séant*, mais ce que tu fais, c'est l'abomination. »

On voit ainsi comment, dans cet épisode qui repose sur des faits historiquement attestés, sont retenus ceux qui peuvent mettre en valeur la figure de Gilles, en l'opposant au roi, au Dauphin, à La Trémoille, réunis là comme autant de « faire-valoir » du personnage principal.

5. L'argument de *L'Alchimiste* est facilement datable. Durant l'hiver 1438, Eustache Blanchet est effectivement allé chercher en Italie un alchimiste, Francesco Prelati, dont on sait qu'il est arrivé à Tiffauges en 1439. Gilles de Sillé, cousin et complice du connétable<sup>21</sup>, l'accompagnait, alors que la mission est ici menée par Jhen. Prelati est l'un des trois Italiens qui travaillèrent pour Gilles, les deux autres étant Antoine de Palerme et François Lombard. Selon Jacques Heers, c'est ce

« Francesco Prelati, que Blanchet précisément avait connu à Florence en 1438. Ce maître François fréquentait la demeure des Médicis, très lié avec Nicola de Médicis et aussi avec un certain François qui tous deux pratiquaient l'art de l'alchimie. »

---

<sup>17</sup> P. Murray Kendall, *Louis XI. L'Enfant de la honte*, pp. 8-9, Fayard, 1974, première édition, Londres, 1971.

<sup>18</sup> P. Murray Kendall, « C'est à Nancy qu'elle devint ce que la France n'avait jamais connu auparavant, la « maîtresse officielle » », *op. cit.*, p. 42.

<sup>19</sup> P. Murray Kendall, *op. cit.*, note p. 468.

<sup>20</sup> « Ce brave prévôt est venu me quérir alors que j'allais rejoindre mon cousin La Trémoille en la cour du roy Charles », *Les Ecorcheurs*, p. 41.

<sup>21</sup> J. Heers, *op. cit.*, p. 145.

L'album nous montre en effet Jhen et Blanchet à la cour de Nicolas de Médicis. Au cours du voyage, le héros vient au secours du jeune Raphaël poursuivi par la vindicte d'un moine fort violent, ce qui, étant donné la date de naissance du peintre, en 1483, est absolument impossible. L'abbé Francesco Prelati<sup>22</sup> est présenté comme un jeune homme extrêmement beau, aux cheveux et au costume noirs, qui ne dédaigne pas de poser en saint Sébastien pour ses amis peintres. Cette image rejoint celle qu'en donne Jacques Heers : « bien fait de sa personne, élégant en actes comme en paroles. »<sup>23</sup>.

6. Enfin, l'attaque du convoi de Yolande d'Aragon<sup>24</sup> qui date de décembre 1430 ou du tout début de 1431 est située au début de *Barbe-Bleue*. Témoinnant des activités de brigandage de Gilles, elle a été transférée après la mort de Jehanne et présentée comme une revanche du maréchal, en la personne de la belle-mère du roi, contre le pouvoir royal qui a trahi la Pucelle. Manière d'atténuer la gravité de l'événement – bien qu'il soit condamné par Jhen –, en le présentant aussi comme une émanation directe de l'état politique du pays ; c'est ainsi que Gilles le justifie devant Jhen :

« Que veux-tu l'ami, dans un pays où tout va en quenouille, pourquoi pas ? C'est la raison du plus fort. »<sup>25</sup>

L'accent est ainsi mis sur l'un des grands thèmes de la série, les malheurs du temps, dont Gilles apparaît dès lors comme la figure emblématique.

En effet, si, malgré quelques anachronismes, on constate un réel désir de suivre les événements qui se sont déroulés dans les années 1431-39, le choix de cette période n'est pas en lui-même innocent ; « Temps d'angoisses et d'horreurs » pour Gilles de Rais selon Jacques Heers<sup>26</sup>, il s'agit aussi d'une période violente, dramatique en elle-même, et donc particulièrement susceptible d'être mise en image avec le plus grand succès, de constituer un sujet privilégié de représentation par le dessin.

La tension dramatique est rendue sensible dans la bande dessinée par l'opposition manichéenne entre l'image lumineuse du héros éponyme Jhen et celle, satanique, de Gilles de Rais, mais, en même temps, par le contraste puissant que présente la figure même du Maréchal, une figure profondément ambivalente.

## Gilles et Jhen

---

<sup>22</sup> J. Heers, *Op. cit. L'or et le sang. Les démons et les crimes*, pp. 145-46. Plus loin (p. 150), il ajoute : « A partir de 1439, Prelati mena le jeu... se disant aussi expert dans l'art de l'évocation que dans celui de l'alchimie. » On le voit effectivement se livrer à quelques pratiques de maîtrise du feu, destinées à produire la peur chez ses adversaires.

<sup>23</sup> *Op. cit. Les démons et les crimes*, p. 151.

<sup>24</sup> Yolande d'Aragon, d'abord protectrice des hommes dont dépendent Gilles de Rais, était devenue, au fil des conflits politiques, une adversaire. L'attaque du convoi est caractéristique des accusations de brigandage alors portées contre le Maréchal. La belle-mère du roi réapparaîtra dans *Le Lys et l'Ogre*, où elle soutient les intrigues de son petit-fils Louis.

<sup>25</sup> *Barbe-Bleue*, p. 7.

<sup>26</sup> *Op. cit. Les démons et les crimes*, p. 141.

Tandis que les cheveux roux et la barbe noire de Gilles sont en conformité avec la symbolique médiévale évocatrice du Malin, la blondeur de Jhen le désigne comme un être plein de bonté, prêt à secourir les pauvres et les déshérités. Mais il est surtout pour Gilles une sorte d'ange gardien, une figure claire et lumineuse, diurne, face à celle, ignée et nocturne, du Maréchal, ce dont ce dernier a pleinement conscience. Son cri à la fin de *Jehanne de France* :

Xan, que vais-je faire sans toi ? Tu es le seul qui fasse tenir loin les diables qui m'assaillent. O Xan, mes nuits vont redevenir noires et rouges!... Rouges! »

fait écho à celui qu'il pousse dans *Les Ecorcheurs* :

« O Jhen, pourquoi laisses-tu ton compagnon dans les ténèbres, Jhen, toi qui étais la bonne lumière ? »

Cette opposition manichéenne entre les deux hommes semble dans la bande dessinée prendre le relais de la relation entre Gilles et Jeanne d'Arc, conçue de façon analogue à celle qu'en donne Michel Tournier dans *Gilles et Jeanne*<sup>27</sup>. On peut même avancer l'hypothèse, si l'on considère les deux noms successifs du héros, d'un rapport onomastique étroit entre Xan l'Arc/Jhen Roque et Jeanne d'Arc. Gilles de Rais, présenté comme le compagnon privilégié de la Pucelle, cherche à travers Jhen le même garde-fou contre ses tentations qu'avait représenté pour lui Jeanne d'Arc.

En même temps, il y a, chez Gilles, un remords à mêler son ami à ses activités nocturnes, comme si celles-ci pouvaient souiller ou détruire la lumière de Jhen, et, par là même, ôter à Gilles toute chance de salut :

« Ah Jhen!... Il me souvient t'avoir recommandé, il y a du temps, de ne point jamais t'enfoncer dans mes nuits, Jhen, jamais. (...) Garde le jour, Jhen. Garde ce qui brille et luit. Sois ma clarté et ma lumière, je t'en conjure... Et laisse-moi la nuit. »<sup>28</sup>

La même attitude se manifeste face à une autre figure protectrice, une statue de la Vierge que Gilles conserve auprès de lui durant la nuit, au cœur même de ses crimes, mais le visage tourné vers le mur afin qu'elle ne puisse les voir. Mais cette statue pleure la mort des enfants et revient toujours vers Gilles même lorsque celui-ci croit pouvoir s'en débarrasser.

Cette ambivalence intérieure, entre crime et désir de rédemption, renvoie à une dualité fondamentale qui se manifeste visiblement dans la construction même du personnage.

### Un « grand seigneur méchant homme »

Une image des *Ecorcheurs* souligne particulièrement ce contraste en opposant la grandeur des titres de Gilles et ses fautes :

« Une ombre se profile dans les lueurs rougeoyantes d'une cheminée et, titubant, ivre de volupté et d'horreur, le connétable Gilles de Laval, maréchal de France et haut seigneur de Rais, Tiffauges, Champocé, Machecoul et Longues Terres, va regagner le lit monumental de sa chambre. »

---

<sup>27</sup> Michel Tournier, *Gilles et Jeanne*, Paris, NRF, Gallimard, 1983.

<sup>28</sup> *Les Ecorcheurs*, p. 42.

Maréchal de France, homme particulièrement riche et puissant, tel apparaît Gilles de Rais auquel, selon Eustache Blanchet, « le bon roy Louis septième ne peut rien (...) refuser, absolument rien »<sup>29</sup>. Ce pouvoir indispose d'ailleurs le roi qui juge que « Gilles de Rais est un intrigant, qui ne songe qu'à humilier le roy de France en faisant couler l'or comme je ne puis »<sup>30</sup>, ce qui suggère d'ailleurs que Charles VII est plus sensible à ses difficultés financières qu'au camouflet subi lorsque Gilles lui a renvoyé son bâton de commandement. Dans ses châteaux de l'Ouest, le Maréchal ramène de ses chevauchées des richesses qu'il distribue avec largesse à ceux qui le servent ou pour s'assurer une vie fastueuse : luxe des appartements, goût pour une nourriture recherchée, pour la musique, le théâtre, les cérémonies religieuses, messes chantées par ses chœurs ou organisation du Mystère d'Orléans.

On reconnaît là encore les éléments constitutifs de « l'image d'un Gilles de Rais prodigue à l'excès »<sup>31</sup>. Si Gilles dépensait largement, Jacques Herra souligne qu'il s'agissait là d'une attitude fréquente en ce temps et que la puissance du Maréchal était devenue très vite toute relative. Il montre que, dès 1430, donc avant la période où se déroulent les faits racontés par la série, « ce furent incertitudes et médiocrité, hasards d'une carrière qui devint plus aventureuse »<sup>32</sup>.

Dans les albums, ce qui l'emporte c'est la dualité de Gilles, le contraste violent entre ses deux personnalités, ressenti même par ceux qui ne voient en lui que son aspect le plus extérieur. Ainsi les paysans de la forêt de Sainte-Roye de Saulx déclarent en voyant la cavalcade du connétable :

« Ce sont les armes de Gilles de Rais. Ces gens-là peuvent être les meilleurs, mais aussi les pires. »<sup>33</sup>

Souvenir laissé par les victoires contre les Anglais ou la générosité du grand seigneur mais aussi menace permanente de voir se transformer le chef de guerre victorieux en écorcheur<sup>34</sup>. Cette mutation toujours possible du bien en mal, de la protection en agression est très sensible lorsqu'on rapproche deux descriptions de Gilles et de ses hommes, l'une à la première page du *Lys et l'Ogre* :

« L'escorte sémillante du connétable de France arrive en vue des fameuses tourelles où il s'illustra avec Jeanne, la bonne Lorraine. »

l'autre dans *L'Or de la mort* :

« La troupe importante de Gilles de Rais s'ébranle, traversant les campagnes, presque comme une bande d'écorcheurs. »

---

<sup>29</sup> *La Cathédrale*, p. 42.

<sup>30</sup> *Le Lys et l'Ogre*, p. 29.

<sup>31</sup> J. Heers, *op. cit.*, p. 90.

<sup>32</sup> J. Heers, *op. cit.*, *Les Trompettes de la renommée*, p. 84 : « Tout cela donne à l'évidence, une image moins brillante que dans la légende. »

<sup>33</sup> *Le Secret des Templiers*, p. 37.

<sup>34</sup> Et vice-versa d'ailleurs, car bien des grands capitaines de Louis XI ont commencé leur carrière comme chefs de ces terribles bandes.

Pourtant, pour des raisons visuelles évidentes, on s'aperçoit que domine la vision du guerrier violent, vivant de rapines et de vols et surtout assassin de jeunes enfants qui ont d'abord servi à ses plaisirs. Les premières pages des *Ecorcheurs* mettent en parallèle leurs exactions et la fumée noire qui s'échappe des châteaux de Gilles mais montrent le maréchal encore plus féroce qu'un chef de bande, renvoyant leurs ambassadeurs avec des catapultes.

De nombreux complices entourent Gilles, lui servant de rabatteurs. Parmi eux, Gilles de Sillé, entièrement vêtu de noir, fait la couverture de *Barbe-Bleue*. On voit aussi une vieille femme, la Meffaye, acheter des enfants. Sa silhouette apparaît dès *L'Or de la Mort* sans qu'on puisse bien distinguer ses traits. Il s'agit d'une paysanne vêtue d'une robe bleue et d'un chaperon. Plus tard, elle apparaîtra vêtue d'une robe de bure et d'un capuchon qui dissimule ses traits. Comme Gilles de Sillé, cousin de Gilles de Rais, cette vieille femme a réellement existé ; elle se nommait Perrine Martin et les témoignages aux procès la décrivent comme « une vieille femme o le visaige vermaill, de l'aage d'entre cinquante et soixante ans... ayante sur sa robe une cotte de linge par dessus (CXIX) ; une vieille (...) o une robe de gris et chapperon noir, qui guere ne valoit, petite femme (CXXI)<sup>35</sup>.

Les crimes qui, dans l'imaginaire collectif, demeurent attachés à la personne de Gilles de Rais apparaissent dans la bande dessinée comme des faits certains que l'on voit se dérouler et dont le lecteur devient le spectateur sinon le complice. Les premiers albums sont aussi les plus violents, exposant des instruments de torture et multipliant cadavres et squelettes d'enfants dans les souterrains des châteaux où Gilles fait enterrer ses victimes, tandis que domine le paysage la fumée noire et pestilentielle qui s'échappe la nuit des tours de Machecoul et Tiffauges. Bleu nuit (couleur de la *Barbe bleue*) et rouge sang dominant les albums, comme le rire satanique du connétable, incarnation du Mal, qui surgit au cœur des cauchemars de Jhen comme un rouge démon ou comme l'incarnation même du feu de l'enfer<sup>36</sup>.

A travers la représentation par Jhen d'une *sotie*, *Barbe-Bleue* met en scène les malheurs du temps, consécutifs à la mort de Jeanne, et procède à la transformation mythique de Gilles à travers les figures de l'Ogre et du loup-garou dévorants :

« Le temps de la profonde horreur était arrivé!... La Pucelle disparue, les mauvais fauves sortirent de leurs tanières. Le pire de tous fut un grand loup sombre à l'allure terrible. Ce vilain animal avait poil roux et barbe noire. Il semait folle angoisse dans le comté où il gîtait. Il aimait à ravir les doux enfans, particulièrement les garçons qu'il attirait avec mille malices. »<sup>37</sup>

Cette animalisation et cette diabolisation sont parfaitement assumées par Gilles. Il devient lui-même le personnage que les autres voient en lui, en même temps qu'il souligne son oscillation constante entre les plus grands crimes et le remords, ou du moins la conscience d'un mal dont il n'est pas entièrement responsable :

« Certes, je suis prince de la nuit qui *se sent devenir* bête féroce avant l'aube. oui, je mords, arrache et dévore, mais *que puis-je à cela ?!*... Pourtant je prie la Vierge Sainte sans cesse et ma dévotion pour elle est sans borne. »

---

<sup>35</sup> Ces indications et ces citations sont empruntées à J. Heers, *op. cit.*, pp. 162-63.

<sup>36</sup> *Le Lys et l'Ogre*, p. 11 et *La Barbe-Bleue*, p. 41.

<sup>37</sup> *La Barbe Bleue*, p. 23.

Le destin futur de Gilles, son salut ou sa damnation, apparaissent aussi comme le jouet d'une même oscillation. Alors que la *sotie* de Jhen le montre entraîné dans les flammes infernales par les démons, image exactement inverse de celle où des anges viennent arracher Jeanne aux flammes de son bûcher, la présence de figures salvatrices, Jhen, le jeune Nicolas dans *Le Lys et l'Ogre*, la Vierge qui pleure, en même temps que la dévotion du connétable laissent, toujours une issue possible vers la rédemption.

Le feu lui-même auquel Gilles semble voué devient le signe ambigu de la damnation mais aussi du salut possible. Comme le remarque La Trémoille, alors que Gilles a manqué de peu d'être brûlé dans un incendie lors d'une de ses sorties nocturnes : « Les grands saints et les maudits périssent souvent de la sorte. »<sup>38</sup>

En ces temps où, comme le dit Gilles lui-même dans *L'or de la mort*, « se déchainent les démons », le connétable n'est après tout que la figure la plus caractéristique d'une époque présentée comme particulièrement violente et hostile. En fait une bande dessinée entière, *Les Écorcheurs*, est prétexte à décrire les malheurs du temps :

– faiblesse du pouvoir royal que souligne le chef de bande Conrad Tierstein : « Personne ne vit onques les troupes du roy Charles buter les écorcheurs. »

– scandale des impôts royaux et religieux s'abattant sur les plus faibles, déjà durement éprouvés, ce dont s'indigne le seigneur de Gore face au prévôt Enguerand La Méhargne :

« Allez donc réclamer la dîme et les droits de l'église à l'évêché et aux couvents. Ils les ont exigés par force, eux qui ne baillent point un écu au roy alors que nos murailles sont fort mauvaises et qu'une troupe d'écorcheurs rôde à quelques lieues. »

On voit que le haut clergé séculier n'échappe pas à la critique et si les figures de prêtres campagnards sont plutôt considérées favorablement, les évêques font l'objet de charges constantes : enrichis par des manœuvres discutables, ils se promènent en litière, cherchant à affermir un pouvoir politique qui leur semble accessible en ces temps difficiles<sup>39</sup>.

De plus, si Gilles semble l'incarnation du mal, à partir du *Lys et l'Ogre*, les albums suggèrent qu'un autre mal, plus insidieux, ronge le pays, en installant face au connétable la double figure du roi et du dauphin.

Ce dernier, déjà conforme à son portrait futur d'« universelle araigne », hésite un moment, fasciné par le seigneur de Rais, puis choisit de lutter à la fois, dans l'ombre, contre son père et contre Gilles. Leur confrontation commencée dans *Le Lys et l'Ogre*, se poursuit dans *L'Alchimiste*. Le titre du premier album joue d'ailleurs de façon fort intéressante sur une signification inverse des symboles qu'il présente. En effet, le rapprochement des deux termes est trompeur. Si Gilles reste l'Ogre, il a, dans cet album, une chance d'être sauvé par l'apparition d'un « ange », un enfant du nom de Nicolas qui le soutient et le protège ; mais cet enfant est tué par les hommes du dauphin<sup>40</sup>, ce qui, désormais, renvoie Gilles à ses

<sup>38</sup> *Le Lys et l'Ogre*, p. 23.

<sup>39</sup> Le plus caractéristique de ces prélats est l'évêque de Strasbourg dans *La cathédrale* qui travaille pour l'empereur d'Allemagne. Mais *L'Or de la mort* présente également un prélat douteux, probablement d'ailleurs un faux évêque, qui a oublié son anneau pastoral, et qui convoie un or qui a peut-être servi à vendre Jeanne d'Arc.

<sup>40</sup> « Dauphin Louis, déclare Jhen devant la foule qui assiste à la représentation du Mystère, je t'apporte ta victime, Nicolas, cet enfant occis par tes assassins », *Le Lys et l'Ogre*, p. 45.

démons. La tombe de l'enfant est représentée à nouveau dans *L'Alchimiste*, au moment de la rencontre entre les deux hommes, comme un rappel de la trahison du dauphin.

Jhen, s'il doit lui reconnaître intelligence et habileté<sup>41</sup>, ne l'aime pas et s'en méfie. Déjà coiffé de son célèbre chapeau à médailles, le futur Louis XI est traité par Gilles de « mêle-tout » et d'« abominable hypocrite ». Présenté comme un être chafouin et silencieux, qui va voir les prisonniers parce que « les prisons l'intéressent », façon habile d'insérer bien avant la date une allusion aux fameuses « cages de fer », il ne lui est même pas accordé le courage que lui reconnaît l'Histoire : il recule devant la possibilité d'un duel avec Gilles, que Jhen, quant à lui, avait affronté dans un album précédent. Le Lys est donc entaché de fourberie et de crime. Quant au roi alors au pouvoir, Charles VII, c'est un mélancolique que la rencontre d'Agnès Sorel transforme en jouisseur, ce qui complète le tableau dressé par *L'Or de la Mort* qui le présentait comme celui qui avait vendu Jeanne d'Arc aux Bourguignons<sup>42</sup>.

Face au personnage violent, tourmenté, mais puissant de l'Ogre, la série *Jhen* dresse un triste tableau de la royauté présente avec la figure falote du père et un avenir plus sombre encore, avec celle, criminelle, du fils.

Marie-Madeleine Castellani  
(Université de Lille III)

---

<sup>41</sup> « C'est chose bien risquée mais très habile politique de votre part. Je gage que la France tient en vous un futur monarque fort intelligent et un excellent stratège », habileté que le dauphin prouve plus loin, sur une maquette de bataille appartenant à son père, *Le Lys et l'Ogre*, p. 37.

<sup>42</sup> Gilles le rappelle ironiquement au roi dans *Le Lys et l'Ogre*, p. 31 : « Ceci m'oblige à vendre des terres pour honorer le souvenir de Jehanne à l'exemple de votre majesté qui a tant dépensé pour la martyre de Rouen. »